

LE ROI ALMANZOR « المنصور » ET LA CHUTE DE LA DYNASTIE DES OMEYYADES EN ANDALOUSIE

Abderrahmane ZOUANI

En 711 ap. J.-C., Tariq Ibn Ziyad traverse la montagne qui porte aujourd'hui son nom (Gibraltar, qui est une déformation linguistique de l'arabe Djebel Tariq). Il n'imagine sûrement pas ce qui va se passer après lui. Après la conquête de la péninsule ibérique, le dernier des omeyyades de l'orient, Abd al-Rahman, fonde le califat de Cordoue qui va gouverner l'Andalousie pendant trois siècles. Nous allons dans cet article, à travers la description de quelques pièces, discuter de l'apogée et de l'effondrement de cet état qui sont liées. Ce lien est attesté par une personnalité historique très spéciale, le roi Mohammad ibn Abi' Amîr, dit ALMANZOR.

Mohammad ibn abi' Amîr (326H-392H) sous le règne d'Al-Hakam II

Abou Amîr est né à Algésiras dans une vieille famille yéménite d'Andalousie, en l'an 326 de l'Hégire (938 ap. J.-C). Très jeune, il quitte sa famille pour suivre des cours de magistrature à Cordoue, qui est à l'époque un des centres d'études les plus prestigieux du monde musulman et du monde entier. Intelligent, studieux, beau et ambitieux, il annonce un soir à son cousin et à son ami, qu'un jour, il deviendra gouverneur du pays. Chacun des présents, se prenant au jeu, lui annonce la fonction qu'il souhaiterait occuper. Une fois arrivé au pouvoir, il attribue les charges ainsi demandées.



Mohammad: محمد

Amîr: عامر

Dirham Hicham II, Al Andalous, année 391 H (1000), 2,9gr.¹

Abou Amîr débute comme écrivain public devant Madinat Al-Zahra² puis devient, avec l'intervention de l'ami de son père, aide-greffier au prétoire du juge en chef de la



capitale. Il montre des qualités exceptionnelles, ce qui va embarrasser le juge qui ne veut pas le garder mais ne peut pas le renvoyer. Entre temps une compétition pour choisir l'intendant et le gérant des biens du fils du

calife et de sa protégée Subh est ouverte. Le juge présente Abou Amîr auprès du Hâjib (premier ministre) Al-Mushâfi pour participer à cette compétition.

La relation entre ALMANZOR et Subh « Aurora » la protégée d'Al Hakam II

Tout le monde rêvait d'avoir le poste d'intendant du fils du calife. C'est Subh, Aurora de son vrai nom, une esclave basque affranchie du calife al-Hakam II, qui était chargé de choisir l'intendant de son fils après un entretien. Subh était connue pour sa voix et sa beauté exceptionnelle. Elle appartenait au conservatoire de musique et de danse avant d'être la favorite d'Al Hakam II. Les historiens racontent qu'Abou Amîr, alors qu'il était encore étudiant, va visiter le conservatoire avec ses amis, et aperçoit Subh en train de chanter. Tous deux éprouvent une attirance certaine, mais cette rencontre n'est qu'étincelle. Il ne l'a plus revue après. Peu de temps après Subh est choisie par le calife après avoir chanté lors

¹ Forum OMNI : www.identificacion-numismatica.com. T35549

² **Madinat Al-Zahra** : une cité califale construite à Cordoue à partir de l'an 324 de l'Hégire (936 ap. J.-C) par les Omeyyades sous le règne de Abd al-Rahman III.

d'une cérémonie. À ce moment-là, Abou Amîr ne sait pas que la fille qu'il a aperçu dans le conservatoire est la princesse. Le jour de l'entretien, c'est la surprise : Subh se rappelle de lui et le choisit alors qu'il n'a que 28 ans, tandis que les autres candidats sont bien plus âgés et ont de l'expérience.

Ce choix sera crucial pour l'avenir d'Almanzor. Le calife, étonné de ce choix, décide de convoquer Mohammed dans la bibliothèque Omeyyade, le lieu où il passait beaucoup de son temps. Abou Amîr a su impressionner le calife, qui lui a fait confiance. Cet événement marque le début de la carrière d'Almanzor qui a bien mené son travail, et qui, dans un espace de temps très court, réussi à multiplier les biens du fils du calife Abd al-Rahmân et de sa mère, la princesse Subh.

En plus de son succès dans son travail, sa relation sentimentale secrète avec la princesse Subh lui permet de gravir rapidement les échelons. Al Hakam satisfait de son travail lui permet d'assister aux discussions entre les ministres, les savants et les hommes de très hauts rangs. Dans ses débats et ses discussions, Almanzor fait preuve d'une grande intelligence et d'un grand savoir dans tous les domaines et impressionne tout le monde.

Il est désigné en l'an 356 H (967) sâhib al-sikka, i.e. directeur de l'atelier monétaire de Cordoue, et sâhib al-khisana, i.e. directeur de la caisse.

ALMANZOR, directeur de l'atelier monétaire de Cordoue « sâhib al-sikka » en l'an 356 H (967 ap. J.-C)

A 30 ans Abou Amîr est désigné chef de la caisse et de l'atelier monétaire, site de production des pièces de monnaies. L'atelier était à l'intérieur de Madinat Al-Zahra, et le modèle des pièces andalouses était inspiré des pièces de monnaies omeyyades et abbassides en orient : même forme et même poids pour les dinars (en or), les dirhams (en argent) et les felus (en bronze).

L'inscription du nom du calife et de celui du chef de la caisse sur les monnaies a commencé sous le règne de Abd al-Rahman III qui s'est proclamé calife (commandeur des croyants et

défenseur de la foi an-nâcir lidîni'llâh) en l'an 316 H (929), car depuis la chute des Omeyyades à Damas, les émirs d'Al-Andalous ont laissés aux Abbassides de Baghdâd le titre de calife, se contentant jusque-là de celui de sultan, d'émir ou de fils des califes. Les Abbassides, bien que souverains d'un gigantesque empire, dirigeaient seulement la région entourant Bagdad, les gouverneurs de province s'étant rendus quasiment indépendants vis-à-vis de leur calife. Plus aucune raison n'empêchait les Omeyyades de reprendre la qualification qui existait déjà deux siècles auparavant.

Sur les monnaies, le nom du calife et du chef de la caisse ou celui du hâjib (premier ministre) a remplacé l'inscription coranique : « Allah Unique, Allah le Seul à être imploré pour ce que nous désirons, Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus, Et nul n'est égal à Lui » Coran Sourate 112. La pièce ci-dessous présente cette inscription coranique.



Dirham Abd al-Rahman II, al andalous, Année 230 H (844)³.

Le nom du calife n'était pas inscrit sur les monnaies musulmanes omeyyades d'orient, et on remarque que quelque soit la monnaie musulmane étudiée, il n'y a ni dessin ni représentation de roi ou de calife.

Sur l'un des premiers dinars musulmans frappé à l'époque du calife Abdel Malik Ibn Marwan 77 H (696), on retrouve une représentation de ce dernier, debout tenant une épée. Ce dinar est frappé sur le modèle des solidus Byzantins. Cette pièce a été très critiquée par les savants musulmans de l'époque. Le calife Abdel Malik et ses successeurs ont alors dû renoncer à toute représentation humaine sur les monnaies. Le type de monnaie finalement adopté trouve son

³ Forum OMNI : www.identificacion-numismatica.com. T12473

origine dans les recommandations du Prophète Mohammed à ses compagnons qui l'ont transmis de générations en générations.

La raison de la disparition des représentations humaines sur les monnaies musulmanes est la peur de l'idolâtrie des personnes. Dans l'islam, tous les gens sont égaux, calife ou pas. Une représentation des califes sur leur monnaie les élèveraient à un rang supérieur.



Dinar Abdel Malik Ibn Marwan, Damas, année 77 H (696)⁴

Concernant le style des monnaies, Almanzor a suivi le modèle de ses prédécesseurs ainsi que les inscriptions. Ci-dessous un dinar qui mentionne le nom du calife, du chef de la caisse et celui du Hâjib, frappé sous la supervision d'Abou Amîr Almanzor. Ce dernier a choisi de mettre le nom Amîr sur les monnaies au lieu d'Abou Amîr (fils de Amîr) ou son prénom Mohammed⁵ afin de représenter sa famille (les Amirides) et sa tribu Amîr.

Sur la majorité des dirhams, on retrouve le nom du calife et du chef de caisse. Il est ainsi rare de voir le nom du Hâjib associé aux deux noms.

بسم الله ضرب هذا الدينار بمدينة الزهراء سنة
ثمان وخمسين وثلاثمئة :
Au nom de Dieu a été frappé
ce dinar à Madinat al-Zahra
en l'an 358 de l'Hégire.

محمد رسول الله أرسله بالهدى ودين الحق ليظهره على الدين كله
ولو كره المشركون :
Mohammed prophète de Dieu, il a envoyé
avec la bonne direction et la religion de la
vérité, afin qu'elle triomphe sur toute autre
religion, quelque répulsion qu'en aient les
associateurs.

الحاجب :
Hâjib

جعفر :
Ja'far

لا إله إلا الله : لا إله إلا
que Dieu l'unique : الله وحده :
لا شريك له : لا شريك له
Amîr

الإمام الحكيم :
Le prince des croyants : أمير المؤمنين :
Le vainqueur par Allah : المنتصر بالله :

⁴ Wikipédia : Photographie du British Museum.

⁵ On peut retrouver sur certaines pièces l'inscription de Mohammed, le prénom d'Almanzor, comme sur la première pièce présentée dans cet de l'article.

Explication

Jafar Al-Mushâfi: c'est le Hâjib (premier ministre ou vizir, chambellan).

Amîr : il s'agit de Mohamed Ibn Abou Amîr, dit Almanzor, directeur de l'atelier.

On retrouve différents motifs sur les pièces d'Almanzor, gravés dans un souci de remplissage de vide (de los Mozes, 2010)⁶.

Abou Amîr s'est inspiré de son prédécesseur Abd al-Rahman qui a gravé son nom en deux parties, sur deux lignes. Pour le cas de Abd al-Rahman, son prénom est assez long et ne pouvait pas tenir sur une seule ligne. Il a donc été obligé de le découper en Abd / Al-Rahman. Mais ce n'est pas le cas d'Amîr qui porte un nom court (voir images ci-dessous).

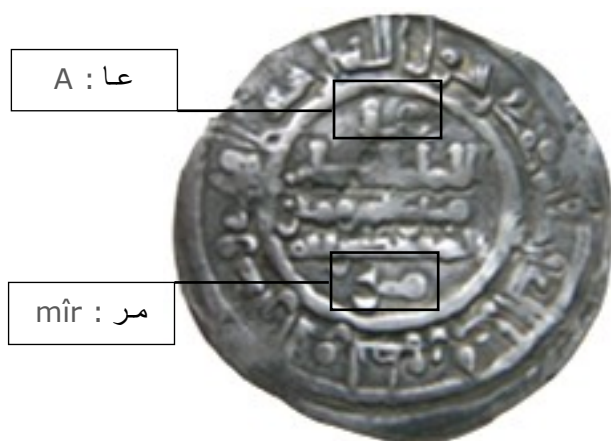
À noter que ce souci de remplissage du vide (ou cette « horreur du vide ») peut avoir des raisons politiques qui consistaient à ne pas laisser de place pour des inscriptions d'opposition au régime sur les monnaies.

L'ascension d'Almanzor

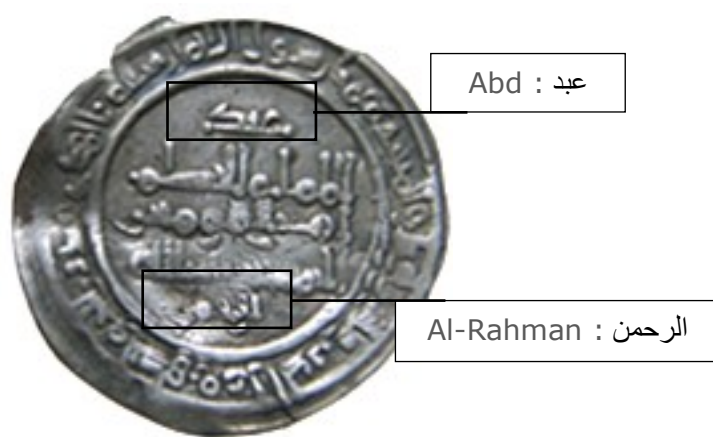
Après son poste de chef de la caisse, Abou Amîr est promu en 357H (368) comme sâhib al-mawârîth, i.e. curateur des successions vacantes, chargé de l'administration des biens

en déshérence. Un an plus tard, il devient juge de Niebla et de Séville. Finalement, en 359H (970), après la mort du jeune prince Abd al-Rahmân, il reçoit à nouveau la charge de gérer la fortune du nouvel héritier, Hicham II, fils de la princesse Subh.

Cette très rapide ascension est l'objet de critiques au sein des ministres et des puissants Saqâliba, des anciens esclaves européens et Slaves affranchis employés au palais et dans l'armée. Ces critiques éveillent la méfiance du calife Al-Hakam II, qui continue néanmoins à lui confier différentes missions. Almanzor savait que pour arriver à ses buts il nécessitait l'appui de l'armée. Ainsi, il se porte volontaire pour rejoindre l'armée du chef historique Ghâlib qui n'arrivait pas à vaincre Al-Hasan ben Kannun (le dernier prince de la famille des Idrissides) au Maghreb. Avec cette prise de risque, Abou Amîr fera dissiper tout soupçon sur ses vraies intentions. Le calife en 362H (973) lui confie le titre de juge suprême qâdi al-qudât du Maghreb dans le but d'aller aider Ghâlib, en ralliant des chefs berbères à la cause du calife. La mission au Maghreb d'Almanzor est un succès. Il ne rentrera à Cordoue qu'au mois de Dhoul hijja 363H (septembre 974), avec tous les honneurs.



Dirham Al Hakam II, Madinat al-Zahra, Amîr (en deux lignes), année 364 H (974). Ref : OMNI T31630



Dirham de Al-Hakam II, Madinat al-Zahra, Abd al-Rahman(en deux lignes), année 356 H (966). Ref : OMNI T31798

⁶ Federico Benito de los Mozos (2011), Sobre tres monedas califales. OMNI n°2, p. 34-41.

En moins de dix ans, Almanzor est devenu un des personnages les plus importants du régime et une personne de confiance pour le calife Al Hakam II. Toutefois il lui reste encore deux obstacles pour parvenir au règne : les Saqâliba (esclavons Slaves) et le hâjib Al-Mushâfi.

ALMANZOR sous le règne de Hicham II

Al Hakam II meurt en 366H (976) laissant un royaume divisé en deux grands partis : les Mawalis (serviteurs) des Omeyyades (berbères) avec à leur tête le hâjib Al-Mushâfi et les esclavons (saqâliba), issus d'esclaves européens affranchis (principalement slaves) formant une caste au sein du royaume. Ces derniers avaient acquis en quelques décennies une grande puissance du fait de leurs importantes fonctions au sein du gouvernement. Les esclavons, dont la seule ville de Cordoue compte près de 15 000 membres, s'opposent régulièrement à l'aristocratie arabe, et sont détestés par les habitants pour leur injustice et leur tyrannie. Almanzor était du côté des Mawalis et d'Al-Mushâfi. Sa tactique était d'éliminer les esclavons avec l'aide des Mawalis et de la princesse Subh, la mère du jeune calife Hicham II alors âgé de 10 ans. Abu Amîr avait lui-même souffert de la tyrannie des esclavons qui l'avait emprisonné et torturé lorsqu'il était étudiant pour avoir défendu une jeune femme dans la rue contre un des leurs.

Après l'élimination des esclavons, les trois personnes les plus importantes du califat étaient désormais Al-Mushafi, Almanzor et Ghâlib. La prochaine cible d'Abou Amîr sera le hâjib. La mort d'Al-Hakam II et l'avènement d'un souverain très jeune incitent les royaumes chrétiens à attaquer les régions situées entre le Tage et le Douro, quitte à s'approcher dangereusement de Cordoue. Le chef des armées Ghâlib ne fait mine d'aucune réaction dans le but de montrer la faiblesse d'Al-Mushâfi. D'après lui, une personne n'ayant jamais participé à une bataille ne peut pas assurer la fonction de premier ministre. Almanzor conseille à Al-Mushafi de prendre rapidement des mesures, le menaçant le cas contraire de perdre ses privilèges. Ce dernier approuve l'idée d'une riposte mais ne trouve personne pour la diriger, à part Almanzor. Même si celui-ci exige une somme exorbitante

(cent mille dinars), Al-Mushâfi accepte, n'ayant d'autres solutions.

En l'an 366 H (977), Almanzor regroupe les meilleurs soldats du royaume et prend le chemin de la guerre en assiégeant Al-Hamma, une forteresse située aux confins du royaume de León et de l'Estrémadure. Victorieux, Almanzor gagne la sympathie du peuple et éteint toute critique au sein d'une armée plutôt défiante envers ce juriste devenu chef militaire. Dorénavant, l'armée lui était totalement dévouée. En plus de l'important butin ramené à Cordoue, cette victoire est un revers pour les rois chrétiens qui cessent leurs attaques contre le califat. Au fur et à mesure qu'augmente le prestige d'Almanzor, celui d'Al-Mushâfi diminue. Dans une dernière étape, il décide d'épouser la fille de Ghâlib, un des pires ennemis d'Al-Mushafi qui fut arrêté et emprisonné en 368H (978) avec ses fils et son neveu pour avoir favorisé la nomination de membres de sa famille pour des postes importants et pour fraude et gaspillage.

Almanzor devient alors le Hâjib et le dirigeant de l'état. Il décide de bâtir une nouvelle ville royale Madînat al-Zâhira, "la Ville resplendissante" achevée en 370H (981) pour remplacer Madînat Al-Zâhira symbole des omeyyades et ainsi montrer sa volonté de changement.

Les monnaies sont à présent frappées dans le nouvel atelier à Madînat al-Zâhira et l'inscription de Madînat Al-Zâhira est remplacée par Andalous "الاندلس" comme sur la pièce ci-dessous.



Dirham de Hicham II, Al Andalous, année 379 H (989)⁷.

⁷ Forum OMNI : www.identificacion-numismatica.com. T38683

Sur cette pièce, on remarque que le nom d'Amîr est inscrit en grand sur la pièce. Almanzor veut symboliser sa puissance.

Le début officiel du règne d'ALMANZOR en tant que roi « MALIK »

Abou Amîr prends tout les pouvoirs, il s'installe dans la nouvelle cité royale Madînat al-Zâhira et crée avec le temps un pouvoir autocrate Amiride. Il éloigne le jeune calife du pouvoir en l'encerclant dans Madînat Al-Zâhra. Le chef des armées Ghâlib n'accepte pas cette situation et critique son comportement vis-à-vis du jeune calife Hicham II. Le 4 Mouharem 371H (981) à la bataille de San Vicente, Abou Amîr combat Ghâlib qui meurt dans la bataille. Suite à cette victoire, en 382 H (993), il s'approprie le titre de roi Almanzor « Al Malik Al-Mansur », qui signifie le Victorieux. Almanzor nomme alors son fils Abd al-Malik comme Hâjib. Il n'ose pas prendre le titre de calife qui était réservé aux descendants de la tribu Quraish (la tribu du prophète Mohammed) et continue ainsi à mentionner le nom du calife sur les monnaies, comme en témoigne cette pièce de 384 H.



Dirham de Hicham II, Al Andalous, année 384 H (994)⁸.

Ce décret marque le début de la rupture avec Subh qui avait longtemps été la bienfaitrice, mais comme dit le proverbe arabe : « le pouvoir est stérile ». Almanzor ira jusqu'à exécuter son fils Abdullah pour trahison, et son proche cousin parce qu'il lui a désobéi. Subh essaye de redonner confiance à son fils en le persuadant qu'il était temps pour lui de se détacher de la tutelle d'Almanzor. Hicham II obéit à sa mère et se montre de plus en plus critique envers Almanzor. Elle envoie dans le

même temps des lettres et de l'argent à certains chefs du Maghreb leur demandant leur soutien dans son complot. Mais Almanzor est très rapidement informé du complot, qu'il déjoue avec succès et prive Subh et son fils de leurs richesses. Almanzor oblige Hicham II à mettre par écrit sa volonté de le voir tenir le pouvoir, ce qui amènera Subh à renoncer définitivement à ses ambitions.

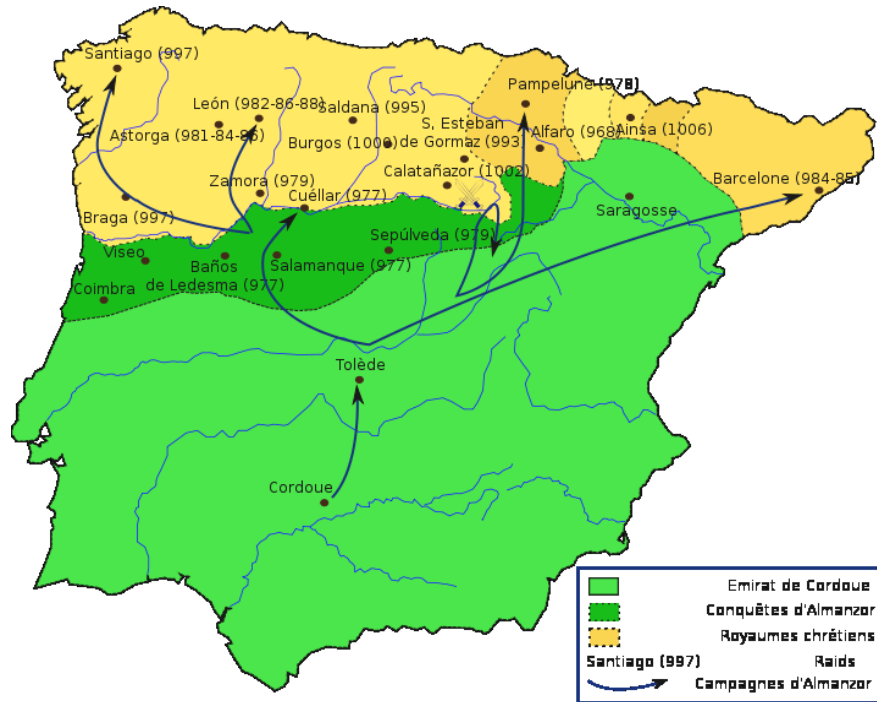
L'apogée

Almanzor est maintenant prêt à la grande entreprise de son règne, celle qui lui donnera la gloire et sa place dans l'Histoire : le jihad, la guerre sainte.

Aux confins de l'infidélité, l'Espagne est à l'époque la terre de la guerre sainte par excellence, où l'on peut combattre "dans la voie d'Allah" en recherchant la mort en martyr, un signe qui assure le salut éternel. Almanzor livrera donc bataille contre l'infidèle, été comme hiver, au cours de cinquante-sept expéditions. Il deviendra l'adversaire le plus redouté des Etats chrétiens de la Péninsule : Léon, Castille, Navarre et comté de Barcelone. Il ne cherche ni à annexer de nouvelles contrées, ni à repousser la frontière entre les deux Espagnes. Son but est d'humilier l'adversaire, et le contraindre à lui rendre l'hommage. La conquête de Saint-Jacques-de-Compostelle (387 H - 997 ap.J.-C), cette région qu'aucune troupe musulmane n'a jamais atteinte auparavant, restera la plus grande victoire d'Almanzor mais aussi la plus grande catastrophe subie par la chrétienté ibérique.

L'Espagne musulmane possède avec Almanzor la meilleure administration du monde occidental. Ce chef lui assurera deux décennies de paix à l'intérieur de ses frontières et un développement couronné par des grandes œuvres.

⁸ Forum OMNI : www.identificacion-numismatica.com. T40129



Fin de la dynastie Amiride (Baní Amîr) et la chute de l'état des Omeyyades

Le 27ème jour du mois de Ramadan 392 H (10 août 1002) âgé d'une soixantaine d'années, Almanzor meurt à Madinat-al-Salim (aujourd'hui Medinaceli) dans le chemin du retour d'une expédition en direction de La Rioja qu'il remporte encore avec succès.

On pose sur sa pierre tombale la phrase suivante : « Les traces qu'il a laissé sur la terre t'apprendront son histoire, comme si tu la voyais de tes yeux. Par Allah! Le temps n'en amènera jamais un semblable qui, comme lui, défende nos frontières ».

À la mort de son père, son fils Abd al-Malik l'hérite et frappe son nom sur les monnaies (voir dirham ci-dessous, 398H). Il sera empoisonné par son frère Abd al-Rahman Sanchuelo (fils de Abda, la fille de Sanche II de Navarre, il fut surnommé le petit Sanche, Sanchuelo). Sa mort provoque le début de la guerre civile en al-Andalus, ce qui va avoir pour conséquence la chute du califat et de la dynastie Amiride.



عبد الملك
Abd al-Malik

Dirham de Hicham II, Al Andalous, année 398 H (1007)⁹.

CONCLUSION

En sortant de son village, Abou Amîr n'avait que sa volonté et son courage pour réaliser ses rêves. Le destin du jeune Mohammed bascule lorsqu'il entre à Madīnat Al-Zāhira avec l'aide de sa bien-aimée Subh. Il voulait changer les choses, éradiquer la tyrannie des Esclavons et le pouvoir des Mawalis et leurs chef Al-Mushafî. Il voulait redonner le pouvoir au peuple. Mais lorsqu'il arrive au sommet, il commence à ressembler à ses prédécesseurs mais avec de nouvelles idées. Il fonde la courte dynastie Amiride, et gouverne avec fermeté, compétence, et une relative justice. Le jeune Hicham II demeure calife, seulement formellement.

⁹ Forum OMNI : www.identificacion-numismatica.com. T38703

Almanzor n'avait pas l'intention d'affaiblir le califat en excluant les omeyyades et leur tyrannie. Cette nouvelle configuration politique d'un calife qui ne fait rien et d'un roi qui a tout le pouvoir ne pouvait fonctionner qu'avec lui. Après sa mort ses fils l'héritent et la guerre civile se déclenche en Andalousie.

Tous ses évènements ont conduit à la chute finale de l'état des omeyyades en Andalousie vers l'an 422 H (1030) et le début de la première période de taïfas avec les royaumes des factions " ملوك الطوائف ".

BIBLIOGRAPHIE

Livres en arabes :

Le Coran : Traduction de Muhammad Hamidullah (sur Wikisource).

Abu Marwán Hayyán Ibn Jalaf Ibn Hayyan, Kitab el Moktabys.

Ismaël Ibn Amir Al Mouminin, L'histoire de l'Andalousie à travers le manuscrit.

Ibn al-Athîr, Al-Kamil fi Attarikh, (Le manuel de l'histoire).

Al-Himyarî, Sifat jazirat Al Andalus (description de l'île de l'Andalousie).

Tareq Al-Suwaidan, L'histoire de l'Andalousie.

Mohammed Suhail Al Taquouss, L'histoire des musulmans en Andalousie.

Fahd Sulaiman Almoula, Le royaume des Omeyyades en Andalousie du début à la fin.

Livres en français :

Ibn Idhari, Kitāb al-bayān al-mughrib fī ākhhbār mulūk al-andalus wa'l-maghrib (Livre de l'histoire extraordinaire des rois d'Al-Andalus et du Maghreb)

Philippe Sénac, Al-Mansûr, le fléau de l'an mil, Perrin, 2006

André Clot, L'Espagne musulmane : VIIIe-XIe siècle, Librairie Académique Perrin, 2004

Reinhart Pieter Anne Dozy, Histoire des Musulmans d'Espagne : jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almoravides (711-1110), BiblioBazaar, 2009

WEBOGRAPHIE

OMNI : forum d'identification : <http://www.identificacion-numismatica.com> en espagnol et www.identification-numismatique.com en français.

Baldwin's Auctions Ltd, Islamic Coin Auction 15, 306: www.mcsearch.info/record.html?id=184187
www.rawicordoba.com/coins.htm